

## **On peut toujours penser autrement**

Didier Delignières

Université Montpellier I

La science est pétrée de certitudes. Je ne parle pas ici des objets de recherche, dont les zones d'ombre persistantes sont toujours présentes pour aiguillonner l'intérêt des chercheurs. Les certitudes concernent les démarches de pensée, et les modes de construction de la connaissance. Souvent les chercheurs sont confinés dans une chapelle théorique et méthodologique, et considèrent les autres approches comme une *terra incognita*, un ensemble de contrées nécessairement exotiques, assurément sous-développées et baignées d'ésotérisme. La science devient un monde d'exclusion, dans lequel chacun s'estime dépositaire d'une légitimité souveraine. Le théoricien, l'expérimentaliste, le clinicien, l'herméneuticien, chacun regarde l'autre comme un étranger, avec la condescendance de ceux qui pensent être dans le vrai. C'est oublier que face à la complexité qui nous entoure, une pensée simple et circonscrite ne saurait épuiser toutes les facettes de des objets de recherche. On peut toujours penser autrement.

Mais il est clair que l'épistémologie est le parent pauvre dans la formation des jeunes chercheurs. Il est toujours plus urgent de formater les étudiants dans un utilitarisme scientifique à court terme que de leur élargir l'esprit vers d'autres paradigmes. Souvent on se contente de la présentation des différentes méthodes, croyant ainsi épuiser la diversité des approches. Mais les fondements théoriques des disciplines sont rarement abordés. Combien d'expérimentalistes ont réellement été initiés à la pensée poppérienne ? Et combien, parmi les pourfendeurs de l'expérimentalisme, en connaissent les fondations théoriques ?

Le problème est d'autant plus saillant que l'on s'intéresse à des objets complexes. Un système complexe peut difficilement être capturé par un modèle unique. Il présente, du niveau macroscopique aux niveaux microscopiques, des complexités enchevêtrées caractéristiques des structures fractales. Edgar Morin a dénoncé les pièges de la pensée classique, menant notamment à privilégier une approche analytique des objets complexes, basée sur l'idée que la compréhension isolée des composantes du système est un préalable à la compréhension du tout. L'abord de tels systèmes requiert souvent de confronter des approches rendant compte de différents niveaux d'intégration, souvent pilotées par des disciplines scientifiques variées. C'est à ce niveau que l'incapacité de prendre en compte d'autres manières de penser devient un handicap pour le chercheur. Face à de tels objets, une approche dialogique, c'est-à-dire faisant dialoguer divers regards théoriques croisés, devient nécessaire. Il n'y a pas de manière simple de penser la complexité.

C'est à cet intérêt à la diversité théorique que nous invite l'ouvrage de Yannick Vanpouille. Chacun y retrouvera sans doute son pré carré, quelques repères rassurants dans ce tourbillon conceptuel. Mais ce sera surtout l'occasion de confronter ses points de vues avec d'autres, de prendre un peu de recul vis-à-vis de ses certitudes, et d'accepter qu'on puisse effectivement penser autrement.

Montpellier, le 7 novembre 2010

Didier Delignières